

## A propos de « *Nous ne sommes pas que nous-mêmes...* »

Christian MAUREL (sociologue de la culture et de l'éducation populaire politique).

***Etude des parcours familiaux et socio-éducatifs avec et par une douzaine de personnes bénéficiant d'aides du CEPAS de Saint-Gilles (Bruxelles) et visant à leur « auteurisation ».***

Reprenant un concept de Jacques Ardoino souvent utilisé par Yvette Moulin, cette opération - qui prolonge l'expérience de formation à la recherche en éducation populaire (voir Christian Verrier, *Former à la recherche en éducation populaire. Une voie coopérative d'émancipation avec, par et pour le peuple*, Chronique sociale, Lyon, 2017) – vise à « l'auteurisation » ("s'autoriser" et "devenir auteur") de publics vivant multiples dominations en les accompagnant de situations d'assujettissement à la capacité de faire d'eux des "auteurs-acteurs-trices de leur vie et de projets collectifs, autrement dit de passer d'une situation où ils sont « sujets à l'itinérance » à celle où ils deviennent – ou redeviennent - « sujets de leur itinéraire » (Christian Maurel, *Education populaire et puissance d'agir. Les processus culturels de l'émancipation*, L'Harmattan, Paris, 2010). Ainsi, l'auteurisation est à entendre « comme le fait de l'auteur, de celui qui crée, de celui qui réussit à se situer lui-même comme étant à l'origine, à la source de son propre devenir » (J. Ardoino, 1992).

C'est bien tout l'enjeu – et on pourrait ajouter le parti-pris politico-pédagogique – de la démarche présentée ici et dont les finalités sont diverses et multiples : « production de récits de vies », « écriture collective sur des situations communes », « production de "chefs d'oeuvres" » (au sens du compagnonnage) sous la forme de créations artistiques, « acquisition de savoirs sociaux stratégiques », contribution à une émancipation individuelle et collective, réalisation d'un « travail d'objectivation et d'appropriation » de l'expérience permettant à chacun de redevenir acteur de sa propre histoire en se faisant auteur écrivain de son parcours et de sa situation sociale marqués, pour l'essentiel, par la pauvreté, le chômage et l'exclusion... Ainsi, s'agit-il « d'identifier des invariants et déterminants des différentes situations de pauvreté » exprimées dans les récits, de « passer de l'expérience à l'expertise, du vécu au savoir ». Nous sommes bien là dans une « démarche d'éducation populaire » pensée, revendiquée et conduite comme un « processus » dont le choix est de le présenter de manière chronologique dans une publication de juin 2019 coordonnée par Alain Leduc, processus qui distingue de manière radicale, l'éducation populaire d'autres formes d'éducation au sens où il ne s'agit pas d'un acte autoritaire mais bien d'un processus d'autorisation.

Les parcours de chacun sont très différents. Et pourtant quelques mots clés peuvent permettre de parler d'un commun vécu qui, par l'expression écrite, permet une mise en commun, une vision partagée du monde et des rapports sociaux nous conduisant bien au delà de l'histoire particulière de chacun : luttés et rêves intimement liés, accidents de la vie, révolte contre les injustices, bifurcations plus subies que choisies... mais aussi éducation et culture sous différentes formes et en divers lieux : de la famille, à l'école et pour certain(e)s à la rue... C'est à cette condition - qui laisse penser que la constitution du groupe ne relève pas du hasard - que le processus pédagogique choisi se justifie : du « je » à « nous tou.te.s » et au delà au « nous social », « petite » et « grande » histoire mises en regard indiquant que la pauvreté et l'exclusion – et ceux qui les subissent – font entièrement partie de l'histoire, de notre histoire. Ce qui justifie amplement le titre du document qui rend compte de l'opération : « Nous ne sommes pas que nous-mêmes ».

## Quelques remarques

On ne pense pas sans concepts. Ici, le choix a été fait de s'appuyer sur la distinction boudieusienne de différents "capitaux" dont chacun serait plus ou moins bien doté : capital économique, capital social, capital culturel, capital symbolique. On aurait pu et dû faire la même chose à propos de la culture – concept transversal à tous les parcours – en distinguant, comme le fait Jean-Claude Passeron (*Le raisonnement sociologique*, éditions Nathan, Paris 1991), la culture comme « style de vie », la culture comme « comportement déclaratif » (centrale dans cette expérience) et la culture comme « corpus d'œuvres valorisées » très souvent revendiquée par les participant.e.s. On aurait ainsi mieux perçu qu'en l'occurrence, c'est la culture au sens de comportement déclaratif (discours sur soi et sur le monde) qui, à la fois, fait clairement apparaître que chacun, quelle que soit sa condition, a une culture au sens de "style de vie" et que, d'autre part, c'est la culture comme comportement déclaratif, dès lors qu'elle est mise en écriture, qui permettra de passer à l'étape suivante : la pièce de théâtre comme œuvre valorisée et donc valorisante dont chacun sera auteur et acteur.

Ainsi, l'expérience créatrice qui s'annonce fait clairement penser aux expériences d'Armand Gatti et de "la parole errante", notamment celle qui a cours au début des années 1990 à Avignon et qui conduit 17 jeunes en situation d'exclusion, de leur "moi je et à qui je m'adresse ?" à la création de "Ces empereurs aux ombrelles trouées" jouée par ces mêmes jeunes dans le festival "in". La création artistique est le résultat des "styles de vie" mis en "œuvre" par la médiation de la parole libérée et mise en mots (voir ce qui en est dit dans Christian Maurel, *Education populaire et questions de société. Les dimensions culturelles du changement social*, Edilivre, Paris, 20017, pp 64-68). Comme le disait si bien, lors de l'assemblée générale annuelle, le président d'une Maison de la Culture et des Loisirs d'Alsace : « Traiter le social par le social permet de subsister, traiter le social par le culturel permet d'exister ». Et c'est bien d'existence et non de simple subsistance dont il est question ici dans cette expérience-parcours à Bruxelles-Saint-Gilles. De plus, les distinctions de Jean-Claude Passeron permettraient de mettre en évidence quelques idées fortes et éclairantes sur les rapports entre la question sociale (pauvreté, précarité, exclusion...) et les pratiques culturelles, rapports qui avaient émergé d'une journée de travail avec quelques 25 adultes-relais de région parisienne : en matière de culture il n'y a pas de voyageurs sans bagages ; on peut avoir tout perdu mais ce qui nous reste, c'est notre culture ; la culture, à la différence des biens matériels, plus on la partage plus on en a ; s'inscrire dans un travail de co-création artistique, c'est transformer le négatif en positif. C'est, en définitive, toute la richesse du pauvre, celle qui peut lui permettre de s'émanciper et de renverser les rapports de domination.

Car - et la démarche et le processus en cours permet d'en prendre conscience – c'est tout un "système" qui, en dernier ressort, explique, pour l'essentiel, les situations de pauvreté et d'exclusion et assure leur reproduction. Ainsi, le travail d'écriture de soi dans un cadre collectif a un double effet de possible rupture avec cette logique infernale de la reproduction sociale inégalitaire et révoltante : prise de conscience des rapports sociaux dans lesquels chacun est pris et, en même temps, création de subjectivités agissantes s'engageant dans des parcours d'émancipation à même d'envisager l'écriture d'une nouvelle page de l'Histoire, celle de chacun (petite histoire) et pourquoi pas celle de tous. Et là, le psycho-social touche au politique dans la mesure où des bifurcations personnelles appellent à une urgente et nécessaire bifurcation de la grande histoire de l'humanité, et donne à l'éducation populaire une dimension que l'on ne pouvait imaginer... ou que l'on avait oubliée : celle d'une dimension culturelle du mouvement ouvrier (aujourd'hui, il faudrait dire "mouvement social") émergeant au 19<sup>ème</sup> siècle qui, dans l'action même, se construit une intelligence collective de sa propre force et un « imaginaire social » (Castoriadis) permettant d'envisager l'institution d'une nouvelle société à partir de "communs" résistant à l'appropriation des marchés et au contrôle des Etats.

Cependant, ce qui manque à ce premier compte-rendu d'expérience – mais peut-être est-ce prévu dans une nouvelle publication – c'est le point de vue et la narration des accompagnateurs de la démarche, l'identification de leurs outils, postures et méthodes nous permettant de nous instruire, en tant qu'éducateur populaire, de cette expérience. Ce travail relèverait de ce que j'appelle une analyse "praxéologique" mettant en évidence ce que j'ai, à plusieurs reprises, appelé la « ligne procédurale

d'action » ou encore « l'épuration praxéologique » d'un processus d'éducation populaire ouvrant sur la construction et la transférabilité des savoirs de la pratique, en quelque sorte, des "savoirs stratégiques" de l'éducateur. Certes, en matière d'éducation populaire, rien n'est transposable. Une action ne se réplique pas à l'identique. Tout est un nouveau commencement. Mais chaque nouveau commencement a besoin des expériences formalisées des autres, quitte à s'en détacher pour continuer à expérimenter et à inventer. En l'occurrence, dans ce premier rapport, on perçoit bien, presque entre les lignes, une logique d'acteurs avec quelques déterminants essentiels qui en définissent la cohérence : partir de ce qui affecte les personnes et a marqué leur vie, passer du "je" au "nous" par la parole et l'écriture, faire œuvre de soi en faisant œuvre artistique, interroger le système socio-économique dans ses responsabilités de reproduction sociale des inégalités et des oppressions.... Mais ces déterminants qui sont plus des finalités et des préoccupations, indiquent peu de choses sur les procédures et les savoir-faire permettant aux participant(e)s d'en être parties prenantes. Il est, par exemple, souvent fait référence aux "tuteurs de résilience" (Boris Cyrulnik). Les éducateurs-accompagnateurs du processus en cours peuvent-ils être considérés comme des "tuteurs de résilience" ? Si c'est le cas, comment procèdent-ils ?

Enfin et pour conclure à partir de la seule lecture de la publication rendant compte de l'opération, je me contenterai d'en citer deux phrases qui ont été réfléchies, ne sont pas de pure forme et ne relèvent pas du hasard : « Nous ne sommes pas que nous-mêmes... » et « ceci n'est pas une fin ». Attendons donc « un ouvrage plus large destiné au commanditaire, le CPAS de Saint-Gilles », les résultats d'une « étude plus large » entreprise sur « l'actualité du déterminisme socio-éducatif (de la reproduction sociale) et sur les leviers pour s'en émanciper »... et bien évidemment la pièce de théâtre dont les participant(e)s « seront les auteurs et les acteurs ».